

Corinne Fouanno

LA FICTION NARRATIVE GRECQUE AU DÉBUT
DE L'ÂGE CLASSIQUE

Réflexions sur trois traductions de Jean Baudoin :
L'Histoire Véritable de Lucien (1613), la *Vie anonyme d'Ésope* (1631),
Leucippé et Clitophon d'Achille Tatius (1635)

Jean Baudoin fut, au début de l'Âge classique, un traducteur prolifique, auquel ses très nombreux travaux de traduction¹ valurent d'appartenir à la première génération d'Académiciens désignés par Richelieu². Marc Fumaroli a souligné l'important rôle de « passeur » qu'il joua dans le Paris du premier XVII^e siècle³. Dans sa production très hétérogène, puisqu'il a traduit à la fois des textes anciens et des ouvrages récents (en néo-latin, italien, espagnol, anglais), on trouve quelques œuvres grecques, et notamment les trois fictions narratives que sont l'*Histoire véritable* de Lucien, la *Vie anonyme d'Ésope* et *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius : le premier texte figure dans la traduction intégrale de Lucien, publiée par Baudoin en 1613 ; la biographie d'Ésope sert d'entrée en matière au recueil de *Fables* paru en 1631 ; quant au roman d'Achille Tatius, Baudoin en publia la traduction l'année même où il fut reçu à l'Académie française, en 1635.

Les trois textes en question avaient déjà été mis en français à la Renaissance : on pouvait lire l'*Histoire véritable* de Lucien dans les traductions de Simon Bourgouyn⁴ (1529) et de Filbert Bretin (1581) ; la *Vie d'Ésope* était accessible dans la traduction de Julien Macho (1480) et dans une traduction anonyme publiée à Paris en 1547 ; quant à Achille Tatius, il en existait non seulement trois traductions réalisées au XVI^e siècle⁵ – deux traductions partielles par Philibert de Vienne

(1545) et Jacques Roquemaure (1556), et une traduction intégrale par François de Belleforest (1568) –, mais aussi une version récente, publiée en 1625 par Abraham Rémy (nom de plume d'Abraham Ravaud). Baudoin s'est servi de ces travaux antérieurs – de Bretin pour l'*Histoire véritable*, de la traduction anonyme de 1547 pour la *Vie d'Ésope*, de Belleforest pour Achille Tatius – et, dans les trois cas, il a copieusement mis à contribution ses sources françaises, selon un procédé qui lui était coutumier⁶ et lui valut de passer parfois pour un plagiaire. Vivant de sa plume, il était, à ce que nous apprennent divers témoignages contemporains⁷, passablement désargenté, en dépit des hautes protections dont il bénéficia (notamment celle du chancelier Séguier et de Richelieu), et « estant contraint – dit Charles Sorel dans sa *Bibliothèque Française* – de travailler pour les Libraires, qui ne le recompensent guères quelquesfois, il ne faut pas s'estonner s'il s'est exempté d'une peine inutile, quand il l'a pû faire, & s'il n'a changé dans les anciennes Traductions que ce qui ne luy sembloit plus à la mode⁸ ». Notons d'ailleurs que la pratique du remploi était courante à l'époque, et que les trois traductions dont Baudoin s'est servi pour Lucien, la *Vie d'Ésope* et Achille Tatius étaient elles-mêmes dérivatives et s'inspiraient de traductions plus anciennes : Bretin s'était servi de la version de Bourgouyn et d'une version latine de l'*Histoire véritable* dont la paternité remontait au Pogge⁹ ; la traduction anonyme de la *Vie d'Ésope* était une version française de la traduction latine de la *Vie* de Planude, publiée par Alde Manuce en 1505¹⁰ ; quant à Belleforest, il avait adapté la traduction latine d'Annibale della Croce¹¹.

Nous étudierons tout d'abord le travail de réécriture effectué par Jean Baudoin, pour mettre au goût du jour le texte de ces trois fictions narratives grecques ; nous examinerons ensuite les paratextes (épîtres dédicatoires, préfaces, notes marginales, arguments ou commentaires) qui accompagnent les traductions de Baudoin et témoignent du type de lecture auquel il prétend soumettre ces trois œuvres de fiction ; nous verrons enfin comment le respect qu'il manifeste aux irrégularités profondes des œuvres originales fait de ses trois traductions des produits singuliers, à l'époque où se répand la mode des Belles Infidèles.

Démarquage et réécriture

Bien que Baudoin ait choisi pour les trois textes en question des titres qui pourraient laisser penser qu'il a travaillé directement sur le texte grec – *Les Œuvres de Lucian de Samosate auteur grec. De nouveau traduites en François ; Vie d'Ésope Phrygien, tirée du grec de Planudes, surnommé le Grand, in Fables d'Ésope Phrygien. Traduction nouvelle ; Les Amours de Clytophon et de Leucippé. Traduction nouvelle, tirée du Grec d'Achilles Tatius* – et bien que jamais il ne signale avoir utilisé de sources intermédiaires, une comparaison de ses trois traductions avec celles de Bretin, de l'Anonyme de 1547 et de Belleforest, montre qu'il s'est livré